

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 20 oct.)

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 29 minut. soir,	Omnibus.	2 heures 12 minut. soir,	Express.
3 — 45 — —	Express.	11 — 51 — matin,	Omnibus.
3 — 20 — —	matin, Express-Poste.	6 — 6 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	9 — 20 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 —	— 13 —
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Novelliste de Hambourg* nous paraît précipiter singulièrement les choses, à l'égard de l'affaire de Neuchâtel, en prêtant à la Prusse, sur la foi de lettres de Berlin, le plan de campagne suivant :

« Dans le cas où les démarches diplomatiques faites à Berne n'auraient pas de succès, le gouvernement prussien a le projet de faire marcher trois corps d'armée contre les cantons frontières et de s'emparer de Schaffhouse à titre de gage. On demanderait à la Suisse de payer les frais de cette expédition. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

« Marseille, dimanche 16. — Les blés sont fermes et les arrivages peu importants. »

« Constantinople, 6. — Les chefs de la mission ont félicité Reschid-Pacha. »

« 300 navires, chargés de blés, maïs, seigle et orge, venant principalement du Danube, ont traversé le Bosphore, se rendant à Marseille, dans l'Adriatique et en Angleterre. Les blés étaient offerts et les farines baissaient; les denrées coloniales, au contraire, étaient en hausse, ainsi que les métaux et les spiritueux. »

« Londres, le 17 novembre. — Le *Morning-Chronicle* dit que la Russie veut bien porter la frontière derrière Bolgrad, conformément à ce qui est demandé, mais que cette cession de territoire soit réglée par une nouvelle conférence. Il est probable pourtant, ajoute le *Morning-Chronicle*, que la Russie finira par céder sans nouvelle conférence. »

« Londres, le 17 novembre. — On reçoit par télégraphe, de Liverpool, la nouvelle de la nomination de M. Buchanan à la présidence des États-Unis. Cette nouvelle bien que n'ayant pas un caractère officiel, est cependant considérée comme exacte. »

« Marseille, le 17 novembre. — La reine Christine s'est embarquée aujourd'hui à Marseille. Elle se rend à Rome. »

« Les nouvelles de Naples du 12 annoncent la

publication d'un décret autorisant l'établissement d'un chemin de fer de Naples au golfe de Tarente.

« On assure que le gouvernement napolitain s'est décidé à faire de Naples un port franc. Naples était tranquille à la date du 12, mais les affaires commerciales s'étaient ralenties. — Havas. »

« Marseille, lundi 17 novembre. — Arrivages nuls et blés calmes, malgré les demandes pour l'Espagne. »

« Le *Sinai* apporte des nouvelles de Constantinople du 10. La *Presse*, de Constantinople, signale un échange de notes diplomatiques au sujet de l'évacuation des Principautés. »

« Les Anglais interdisent aux bâtiments russes l'approche de l'île des Serpents. »

« Varna, 1^{er} novembre. — Les céréales abondent. »

« Marseille, 17 novembre. — Les nouvelles de Constantinople sont du 10 novembre. Les journaux annoncent que la croisière russe d'Abasie a capturé plusieurs embarcations turques chargées de sel de contrebande. L'amiral Lyons a envoyé quelques chaloupes canonnières pour demander compte de cette capture; mais l'une de ces chaloupes, le *Bdger*, ayant voulu pénétrer dans la mer d'Azoff, les Russes lui ont refusé le passage du détroit d'Yénikalé et ont même tiré dessus. »

« Les détails relatifs à l'affaire dans laquelle les Persans qui s'étaient introduits dans Hérat ont été repoussés se confirment, mais ces événements remontent au mois de juillet. Hérat a été pris en septembre et la prise de cette place n'est pas démentie. »

« Londres, 18 septembre. — Le correspondant du *Times*, à Vienne, écrit que la Prusse fait tous ses efforts pour consolider les nouvelles relations amicales qui existent entre la France et la Russie. M. de Manteuffel parlait de cette alliance comme d'un fait accompli. — Havas. »

EXTÉRIEUR.

POLOGNE. — On écrit de Varsovie, 11 novembre, à l'agence Havas :

« On compte parmi les concessions dont la Pologne est redevable au nouveau règne de l'empereur Alexandre II, une plus grande liberté accordée aux produits de la pensée et de l'esprit humain. La censure impériale, autrefois si sévère pour tout ce qui s'imprimait dans le royaume ou qui y était introduit de l'étranger, a beaucoup mitigé ses rigueurs précédentes. Plusieurs imprimés en forme de brochures, qui ont récemment paru, se vendent publiquement; ces ouvrages traitent plusieurs questions d'utilité publique; ils indiquent à l'administration les besoins matériels du pays et les moyens d'améliorer le sort de la classe ouvrière des villes et des campagnes. Nos journaux et ceux de Russie discutent actuellement les grandes questions matérielles à l'ordre du jour, et l'on remarque avec plaisir que, dans les cercles, les cafés et dans tous les lieux de réunions publiques, les journaux étrangers et particulièrement ceux d'Allemagne et de France, sont donnés en lecture, et ce n'est plus qu'à de rares intervalles que ces feuilles portent l'empreinte de larges bandes noires qui en rendaient la lecture impossible. »

« Depuis la conclusion de la paix à Paris, plusieurs corps de troupes russes d'infanterie et de cavalerie qui occupaient la Pologne en sont sortis pour rentrer dans l'intérieur de l'empire; mais la garnison de Varsovie et celles des places fortes qui avoisinent les frontières autrichiennes de la Galicie sont maintenues sur le pied de guerre. Les autres frontières, principalement celles de la Prusse, sont faiblement gardées. On parle vaguement de l'arrivée prochaine de quelques corps d'armée russes pour compléter les divisions de l'armée. »

— On écrit du royaume de Pologne à la *Gazette de Silésie* :

« Les conséquences des modifications introduites dans le système du gouvernement depuis l'avènement d'Alexandre II, sont peu sensibles dans le royaume de Pologne; mais elles le sont davantage en Ukraine, Wolhynie, Podolie et Lithuanie. Bien que l'amnistie accordée aux auteurs de la conjuration de 1825 et 1826 n'ait été applicable qu'à une trentaine de personnes, elle a néanmoins produit

FEUILLETON

LES DEUX COUSINES.

(Suite.)

En descendant de la dunette, la première personne que rencontra l'officier fut le commissaire qui lui tendit cordialement la main.

— Permettez-moi, monsieur Montaignon, de vous féliciter sincèrement de votre belle conduite.

— Ne parlons pas de cela, Commissaire; si quelqu'un mérite des éloges, ce n'est pas moi, c'est notre intrépide maître Mathieu.

— Maître Mathieu s'est bravement comporté, sans doute, et je veux lui faire aussi mon compliment. C'est, du reste, un homme que j'aime beaucoup, et à qui je dois personnellement de m'avoir délivré d'une fort méchante rencontre. Mais, sans vous, sans la noble confiance que vous avez montrée, sans l'activité que vous avez mise à faire préparer le canot, le commandant n'aurait pas permis qu'on allât chercher Cartonnet.

— De grâce, Commissaire, brissons-là. Je suis heureux d'avoir réussi, et je vous avez plaisir que vous partagez ma joie. Je devais m'y attendre, après votre généreux emportement de ce soir. Vous n'êtes pas de ces natures froides et sarcastiques que je déteste; vous avez fait preuve à diner, d'un courage que je place au-dessus de tous les autres.

Ernest de Portandic parut étonné.

— Mes paroles vous surprennent? poursuivit Montaignon; eh bien! je veux vous dire qu'il est beau de s'élever énergiquement contre la calomnie comme vous l'avez fait. Il est beau de prendre tout haut la défense des absents et de la vertu des femmes, dont on se fait si souvent un jeu malin à nos tables d'officiers. Je vous ai admiré, Commissaire, car il est rare qu'on ait les rieurs de son côté, lorsqu'on traite sérieusement des plaisanteries qui amusent tant les oisifs du bord.

— Il était naturel de m'élever contre des insinuations qui auraient pu nuire à une famille que j'estime et que j'aime. J'étais à même de les réfuter, j'ai pris la parole, n'en auriez-vous pas fait autant à ma place?

— Je ne sais. Tel que vous me voyez je suis très-timide en pareille occasion; je hais les mauvais plaisants et n'ose leur imposer silence. Il me semble qu'ils l'emportent sur moi. Pour les réduire à cesser, je ne connais d'autres moyens que de les provoquer en duel. Or, on doit toujours éviter d'en venir à cette fâcheuse extrémité. Ce soir, malgré mon indignation, je me taisais. D'ailleurs, que faire au pacifique bonhomme Estugeot? Votre fermeté a réussi où aurait échoué ma colère. Car, après tout, qu'aurais-je prouvé en cherchant querelle au docteur. Je n'ai pas, comme vous, l'honneur d'être admis dans l'intimité chez M. de Graincourt, et, vous le dirais-je! le venin de la calomnie est si subtil, que malgré tous mes efforts, je ne pouvais entièrement m'en présen-

ver. J'hésitais; vous m'avez fait plaisir en me raffermissant dans mes propres opinions.

— Ah! si vous connaissiez comme moi chacun des membres de cette famille affectueuse, vous auriez repoussé jusqu'à l'apparence d'une mauvaise pensée.

M. de Graincourt est le plus désintéressé, le plus estimable des hommes. C'est un officier distingué qui n'a point avancé par l'intrigue, mais bien par son seul mérite. S'il n'est pas trop versé dans l'étude de nos poètes, s'il ne sait pas Berchoux par cœur, à l'instar de notre chef de gamelle, s'il se ressent un peu du temps dans lequel il est né et du manque d'instruction classique, il n'en est pas moins remarquable par son tact, son jugement et ses connaissances de marin. S'il ignore quelques-unes des choses que tout le monde sait, il sait ce que trop de gens ignorent.

J'ai eu entre les mains des mémoires qu'il adressait au ministre sur les institutions capitales de la marine, sur l'inscription maritime, sur l'organisation des équipages, sur la tenue et l'approvisionnement des arsenaux; c'était des modèles de précision et de clarté. Ils étaient écrits dans un style sans vernis, mais correct et parfois énergique. Il parlait à la fois en officier de marine expérimenté, et en judicieux administrateur. Vous connaissez sa brillante affaire de la *Topaze* et son combat à bord de la *Victorieuse*. Vous n'ignorez point quels services il a rendus à notre marine marchande dans les mers du Sud quand il y commandait la station

une grande impression en Russie, parce que les chefs de la conjuration vivent encore. On ne connaît pas encore les noms des Polonais qui ont été exilés en Sibérie et qui viennent d'être graciés. Quelques-uns sont déjà de retour, quelques autres en route. Plusieurs apportent même de l'argent qu'ils ont gagné en s'adonnant à l'agriculture, à l'industrie ou à la chasse.»

ETATS-UNIS. — Une dépêche de Boston, publiée par le *Times*, fait connaître le nombre de voix obtenues par les divers candidats à la présidence des Etats-Unis.

M. Buchanan a été élu par 174 voix; M. Fremont en a réuni 114 et M. Fillmore 8 seulement.

— En annonçant l'élection de M. Buchanan à la présidence des Etats-Unis, le *Times* fait les réflexions suivantes qui attestent des dispositions peu favorables pour le nouveau président :

« S'il faut en croire les renseignements qui nous sont communiqués par l'agent de l'association de la presse de New-York, M. Buchanan aurait été élu le 4 courant, et serait bientôt le premier magistrat des Etats-Unis. Ainsi s'est terminée la longue lutte qui a tenu l'Union agitée pendant plusieurs mois. Les questions relatives à la prépondérance des Etats à esclaves et à l'extension de l'esclavage dans de nouveaux territoires, se trouvent résolues d'une manière contraire aux espérances des Etats du Nord et de cette grande partie de la société anglaise qui sympathisait avec la politique et les traditions du Nord. Mais, non-seulement c'est le sort du Kansas qui se trouve décidé par cet événement, mais encore la politique extérieure de l'Union doit être considérée comme devant être profondément modifiée dans un sens opposé aux désirs des hommes modérés, en Amérique et en Europe. On ne peut pas oublier que M. Buchanan, pendant qu'il était ambassadeur en Angleterre, n'a donné qu'un faible appui à la solution pacifique des questions qui avaient surgi entre l'Amérique et l'Angleterre. On a pensé, et ce n'est pas sans motifs, que les efforts de lord Clarendon, pour mettre fin à plus d'une discussion, avaient été déjoués par le représentant américain, non dans l'intention d'amener la guerre entre les deux pays, mais parce qu'il entrevoyait dans la prolongation de cet état d'irritation une circonstance favorable à sa candidature pour l'élection à la présidence. On ne doit pas oublier que M. Buchanan a eu la part la plus active à la conférence d'Ostende, où furent émis les doctrines les plus subversives des droits les plus communs des nations. L'acquisition de Cuba, par un moyen quelconque, fut adoptée par la conférence comme la pierre angulaire de la politique extérieure de tout véritable homme d'Etat américain, et on peut en induire par analogie que l'attaque d'autres Etats américains possédant des ports ou un territoire importants, devait en être la conséquence naturelle. Or, en ce qui concerne l'avènement qui vient d'avoir lieu, nous ne pouvons que répéter les observations que nous avons faites lorsque l'élection de Pennsylvanie faisait prévoir qu'il était imminent. Nous ne pouvons pas avoir la prétention de juger les hommes publics de l'Union autrement que par les lumières que nous fournissent leurs actes propres et les opinions de leurs compatriotes; nous ne voulons pas non plus exprimer une joie immodérée ou un

regret à l'occasion du résultat d'une contestation politique extérieure qui a eu lieu dans un pays étranger; toutefois, comme cet homme d'Etat américain, par ses propres aveux, et, selon l'opinion unanime de ses compatriotes, manifeste des projets incompatibles avec l'indépendance de certains Etats voisins, nous ne pouvons nous empêcher de dire que nous voyons avec regret ses prétentions partagées par ses compatriotes. Nous espérons que M. Buchanan, maintenant qu'il se trouve occuper la plus haute position à laquelle puisse aspirer un citoyen américain, se placera à la hauteur de la situation et administrera les affaires de son pays avec fermeté et avec un jugement indépendant. Le pouvoir d'un président américain est peut-être supérieur à celui de tout autre ministre occupant une position analogue dans un Etat libre; c'est un souverain inamovible pendant la durée de ses fonctions, et il peut, s'il le veut, remplir les fonctions de son propre ministre. Nous espérons sincèrement qu'il comprendra les véritables intérêts du pays qu'il gouverne, et qu'en ce qui concerne l'Angleterre, il s'efforcera d'entretenir entre les deux pays ces sentiments d'estime mutuelle et de bienveillance qui se sont si puissamment développés pendant ces dernières années. »

FAITS DIVERS.

LETTRE SUR LA CRIMÉE (Suite).

» L'empereur s'est attiré la reconnaissance des habitants de la Tauride, en diminuant leurs charges et en leur assurant une paix qui sera durable, parce qu'elle repose sur une base sérieuse. Les nouvelles qui arrivent sur différents points du territoire sont bonnes. A Simphéropol, qui est le chef-lieu du gouvernement, les affaires ont repris, et l'enquête faite par la commission envoyée de Saint-Petersbourg a été très-satisfaisante. Elle a constaté la bonté des récoltes et la reprise générale des travaux agricoles. A Eupatoria, la population entière est revenue en ville, et le commerce a commencé ses approvisionnements pour l'exportation. La foire de septembre a été très-bonne: depuis dix ans, on n'y avait pas vu une aussi grande affluence d'acheteurs. Les transactions ont été nombreuses; plusieurs navires qui étaient venus pour cette époque sont repartis avec un chargement complet.

» Les juifs de cette ville, qui ont été honorés de la protection toute spéciale des empereurs Alexandre et Nicolas, ont célébré avec une solennité extraordinaire le couronnement de l'empereur actuel; ils ont voté les fonds nécessaires pour lui élever, dans l'intérieur de la cour de leur synagogue, un monument en marbre blanc, semblable à celui qu'ils ont érigé à ses prédécesseurs, monument d'une grande richesse et célèbre dans toute la contrée.

» Une mine de sel, récemment découverte aux environs de cette ville, a été mise en exploitation; elle paraît être d'une puissance considérable, et est située à environ deux verstes du lac salé de Xinfra. Elle appartient à un riche Tartare.

» Les nouvelles de Théodosie, de Kertch, de Iénikalé, de Taganrog et des divers ports de la mer d'Azoff, étaient également bonnes. Sur tous ces points, de grandes fêtes avaient eu lieu à l'occasion du couronnement de l'empereur. Des ingé-

nieurs du gouvernement étaient occupés à faire des études pour les travaux hydrauliques qu'on doit exécuter à l'embouchure du Don, dans le but de faciliter la navigation de ce fleuve. Ces travaux sont devenus indispensables, par suite du défaut sans cesse croissant de profondeur qu'il présente. On doit également faire des travaux pour améliorer le chenal du détroit de Iénikalé, d'après le plan d'un entrepreneur français, qui a offert l'emploi d'une méthode entièrement nouvelle.

» On sait qu'une décision de l'empereur a ordonné la réorganisation du corps des cosaques du Don et de la mer Noire. Cette mesure excellente a pour but de permettre de diminuer l'effectif de l'armée du sud, en donnant à cette milice spéciale et moins dispendieuse pour l'Etat des attributions plus étendues qui lui permettront de remplacer les troupes ordinaires pour le maintien de la tranquillité.

» Une autre décision impériale modifie également l'organisation des colonies militaires de la Russie méridionale, et, tout en les rendant plus utiles, diminue d'une manière sensible les charges de l'Etat. Les colonies militaires étaient soumises à l'organisation de 1824; or, depuis cette époque, tout a progressé.

» A la date des dernières nouvelles, on attendait le général Dolgoroukoff, ancien ministre de la guerre, chargé de l'inspection des différents corps de Cosaques, et de l'organisation de la gendarmerie de l'Empire. Il a mission de voir de quelle manière les ordres de l'empereur sont exécutés, et de faire sur ce sujet un rapport confidentiel. L'hetman des Cosaques, invité aux fêtes du couronnement, était de retour depuis quelques jours. Il rapportait un étendard que l'empereur lui avait donné et sur lequel ces mots étaient écrits en lettres d'or: *A mes fidèles Cosaques, pour leur dévouement inaltérable à ma personne.* Ce drapeau doit accompagner l'hetman toutes les fois qu'il ira à la guerre ou en expédition. L'hetman apportait aussi la nouvelle des concessions de terres qui viennent d'avoir lieu au profit des corps de Cosaques nouvellement formés. Elles sont faites pour environ quatre mille familles.

» Une autre institution militaire vient d'être également l'objet d'une réorganisation récente: c'est le petit corps des Grecs-Arnaouts ou Arnauts, qui servent de gardes-côtes sur les points principaux du littoral; ce corps a été formé pour la première fois par Catherine, en 1769. Il fut pris parmi les Grecs de l'Archipel, qui en étaient, dans le principe, les seuls éléments. Pour récompenser les Arnauts de leur courage et de leur dévouement à sa cause, l'impératrice décida, après la campagne, par un édit du 28 mars 1775, que ceux d'entre eux qui voudraient habiter la Russie méridionale jouiraient, pour eux et pour leurs familles, de droits et d'avantages particuliers. Les mesures prises par Catherine à l'égard de ce corps furent confirmées et étendues par ses successeurs; l'empereur Nicolas assura leur existence définitive par un ukase de 1828. Pendant la guerre, ils firent des pertes nombreuses, notamment à la bataille de Balaklava, et la réorganisation qu'on vient d'en faire était devenue indispensable.

» Les grands propriétaires de Crimée ont tous donné des ordres pour la reprise des travaux dans leurs terres; ceux de la partie méridionale semblent

J'ai encore lu ses rapports sur ces matières commerciales, ils étaient admirables. Et voilà l'homme qu'on ridiculise devant des jeunes gens sans expérience, qui trouvent qu'on ne sait rien si l'on n'a pas été bourré, comme eux, de grec, de latin et de mathématiques!

Montaiglon fit à ce sujet une courte digression sur la nature des matières qui devraient spécialement entrer dans l'éducation des officiers de marine et qui sont entièrement négligées aujourd'hui; telles que la connaissance des intérêts commerciaux qu'ils sont appelés à protéger; l'étude du code des gens de mer, celle des autres lois et ordonnances fondamentales des établissements maritimes de la France. Toutefois une transition naturelle ayant ramené l'officier au point de départ, le commissaire reprit avec feu:

— Et madame de Graincourt! Pour peu que vous ayez vue cet hiver, vous avez pu juger de son esprit; mais moi qui suis reçu dans son intérieur depuis mon enfance, je puis rendre hommage aux qualités plus solides qui la distinguent; elle est pieuse, charitable, instruite, aimable, attentive, économe; c'est la mère de famille accomplie; autour d'elle règne une paix qui enchante tout d'abord, et en même temps c'est une femme du monde qui fait admirablement les honneurs de son salon.

J'en ai pu juger interrompit l'officier.

— Comme la médisance n'a pu trouver à mordre, poursuivit l'officier, il a fallu que la calomnie s'en mêlât.

Rien n'est sacré pour ces langues empoisonnées qui ne peuvent s'agiter sans distiller le fiel de l'outrage.

— Vous vous emportez, Commissaire! dit Montaiglon en souriant.

— C'est qu'il n'a pas suffi d'attaquer la mère; la fille elle-même n'a pas été respectée.

Ernest ne jugea pas à propos de compléter l'éloge de la famille Graincourt par celui de Geneviève; l'officier, de son côté, garda le silence. Tous deux se rappelèrent sans doute combien ils s'étaient réciproquement gênés au moment du départ de Brest; tous deux durent penser à la réponse qu'ils attendaient au sujet de leurs demandes en mariage. Et alors, ainsi qu'il arrive souvent à bord, ils se promènèrent ensemble sans échanger une seule parole.

Le docteur Esturgeot rompit brusquement leur silencieux tête-à-tête.

— Je vous annoncerai, Montaiglon, dit-il en se frottant les mains, que votre Cartonnet a enfin ouvert les yeux. Il vous doit de fameux remerciements; sans vous, ma foi, il avait congé définitif. Je l'ai chaudement fait envelopper entre deux couvertures de laine, il a réclamé un bouillon d'eau-de-vie; demain, sauf quelques courbatures, il n'y paraîtra plus. Mais j'ai à vous apprendre une nouvelle autrement grave:

— Six de nos canards sont morts du mal de mer cette après-midi, c'est désespérant!

Montaiglon haussa les épaules. Ernest de Portandic

aperçut maître Mathien qui se promenait au clair de la lune sur le passavant, et se dirigea droit à lui.

— L'oraison funèbre de ces intéressants volatiles n'a pas l'air de vous toucher, continua le docteur. Vous faites le Spartiate, Montaiglon, vous n'avez donc pas étudié votre Brillat-Savarin?... C'est mon classique, avec Bercoux, bien entendu! A propos! avez-vous remarqué comme notre cher commissaire s'est enflammé à diner? Aurait-on pu croire qu'avec ce *facies* de sainte-n'y-touche, il s'emporterait ainsi? J'y prendrai garde, peste! D'ailleurs je me rends parfaitement compte du mystère. Le gaillard est amoureux. Les tempéraments lymphatiques sont sujets à cette affection du cerveau qu'on nomme vulgairement amour.

— Dites au moins du cœur.

— *Ne sutor ultrà crepidam*, mon lieutenant; le cœur est un *un muscle creux*....

— Oui, le vôtre! interrompit Montaiglon impatienté; vos observations en sont la preuve.

— Hum! fit le docteur.

— Le commissaire, je vous le dis sans détour, continua l'officier, a bien agi en vous contraignant à vous taire sur un sujet déplacé. Quelques secondes de plus, et, ma foi! je m'en serais mêlé, moi qui vous parle, plus rudement, sinon aussi sensément qu'il l'a fait.

— Ah! ah! Montaiglon, je vous y prends; seriez-vous aussi amoureux de mademoiselle Geneviève?... Impayable!

toujours préférer la culture de la vigne à celle des autres produits du sol. La récolte a été bonne cette année, et la maladie de la vigne, qui avait commencé il y a quelque temps à faire des ravages, a presque entièrement disparu. Cette circonstance n'a pas peu contribué à encourager les vigneron.

» La société impériale de viticulture, qui possède parmi ses membres les plus grands noms de la noblesse, va renouveler son magnifique jardin de Magaratsch. Elle a envoyé deux commissaires en France et dans le midi de l'Europe, pour se procurer les meilleurs plants de vignes en usage dans ces contrées. Elle doit aussi engager un certain nombre de vigneron français, dans le but d'importer nos méthodes de culture et surtout nos procédés de fabrication et d'entretien des produits de la vigne. C'est par là qu'on pêche en Crimée; les raisins sont bons, mais les vins qu'ils produisent ne sont pas susceptibles, comme ceux de France et d'Espagne, d'être admis sur les marchés de l'Europe. Sur le plateau de Sébastopol, on paraît avoir renoncé à la culture de la vigne pour celle des céréales, plus avantageuse qu'autrefois par suite des demandes de l'Europe.

» La même lettre parle de Nicolaïeff et dément les bruits propagés par certains journaux étrangers, et qui tendaient à établir que les Russes reconstruisaient dans ce port une nouvelle flotte de la mer Noire. Ces faits sont complètement inexacts; à Nicolaïeff, le gouvernement russe a bien nommé un vice-amiral comme commandant de la marine; mais, exécutant avec une loyauté incontestable les dispositions du traité de Paris, il n'aura dans la mer Noire que le nombre de bâtiments légers que le traité lui donne le droit de posséder. Il en est de même de Kherson; on n'y fait aucune construction militaire. Il n'y a dans le port de cette ville que des navires français et anglais, chargés de bois à destination de Marseille et de Liverpool, qui ont profité des grandes eaux du Dniéper pour entrer dans le fleuve. » (Moniteur de l'Armée.)

— M. Thomas, de Colmar, vient d'apporter les derniers perfectionnements à la machine à calculer, dite *arithmomètre*, à laquelle il travaille depuis plus de trente années. Dès le XVII^e siècle, Pascal, Leibnitz, et plus tard Diderot, cherchaient à construire une machine qui pût suppléer au travail de l'intelligence humaine dans la combinaison des chiffres nécessaires au calcul, mais ils échouèrent dans leurs essais.

L'arithmomètre de M. Thomas permet de faire sans tâtonnements et sans erreurs possibles, non pas seulement l'addition, la soustraction, la multiplication et la division, mais encore des opérations bien autrement complexes; l'extraction de la racine carrée, l'élevation aux puissances; la résolution des triangles, etc.; une multiplication de 8 chiffres par 8 chiffres s'exécute en 18 secondes; une division de 16 chiffres par 8 chiffres, en 24 secondes; en une minute un quart, on fait, avec la preuve, l'extraction de la racine carrée d'un nombre de 16 chiffres.

L'arithmomètre se prête à toutes les combinaisons et réalise des tours de force destinés à montrer sa puissance; ainsi il peut fournir en quelques secondes des produits qui vont jusqu'à :

999,999,999,999,999,999,999,999,999,999

— Allez rire plus loin, si vous ne pouvez attribuer ma juste indignation qu'à des motifs tout personnels. Bonste.

A ces mots, l'officier tourna brusquement sur les talons et descendit dans sa chambre.

— Encore un brutal! murmura le docteur... Et de trois!

Quand nous serons à dix, nous ferons une croix.

C'est égal! il y a quelque chose là-dessous, et quand j'y réfléchis, ils étaient tous deux à la porte de M. Graincourt le jour du départ. En sortaient-ils? Y entraient-ils? Je le saurai. C'est que leur rivalité serait d'un comique excellent... bon à mettre sur mes tablettes.

Le docteur Esturgeot, après ce judicieux monologue, rallia un groupe de jeunes officiers qui causaient gaiement auprès de la dunette; cette fois enfin, ses facéties obtinrent un véritable succès. Il fit la nécrologie de ses volailles avec entrain à la pleine et entière approbation de son auditoire. Plusieurs salves d'éclats de rire furent le prix de son éloquence.

Cependant le commissaire avait accosté maître Mathieu pour lui adresser ses compliments, comme il en avait le projet.

— Sans le capitaine Montaignon, répliqua le canonier, nous n'aurions rien fait qui vaille. Voilà un fameux officier, un brave en toute occasion, à l'eau comme au feu.

nombre extraordinaire, comparable à la multitude infinie d'étoiles qui peuplent le ciel, et des grains de poussière qui voltigent dans l'atmosphère!

La manœuvre de cet instrument est cependant des plus simples: élever ou abaisser un écrou, faire exécuter à une manivelle quelques tours, déplacer une plaque par un léger glissement, qu'on opère à l'aide d'un bouton, soit de gauche à droite, soit de droite à gauche, voilà tout le secret.

Au lieu de reproduire simplement les opérations de l'intelligence de l'homme, l'arithmomètre épargne à cette intelligence le soin de faire ces opérations; au lieu de répéter des réponses qui lui ont été dictées, il dicte, au contraire, instantanément à l'homme qui l'interroge les réponses qu'il doit se faire. Ce n'est plus de la matière qui produit des effets matériels, c'est de la matière qui pense, qui réfléchit, combine, calcule, fait toutes les opérations les plus difficiles et les plus compliquées de l'arithmétique avec une infailibilité, une rapidité et une science qui défient tous les calculateurs du monde.

L'arithmomètre est, d'ailleurs, un instrument simple, solide, peu volumineux et très-portatif; déjà on le trouve dans les grandes administrations financières, où son emploi permet de réaliser d'importantes économies, soit par la suppression d'un nombre considérable d'employés, ou en décaplant le temps de ceux qui s'y trouvent, soit d'épargner la fatigue d'esprit inséparable de toute application au calcul. Il sera bientôt aussi répandu et aussi indispensable que les horloges, qui ne figuraient jadis que dans les palais, et qui ont maintenant pénétré jusque dans les plus modestes chaumières.

En général, tous les progrès ne se réalisent qu'à la condition de froisser certains intérêts; il n'en est pas de même cette fois. L'arithmomètre ne causera aux personnes qui, dans le commerce, dans la banque, dans les administrations publiques, ont pour occupation spéciale le travail des chiffres, le préjudice que causèrent l'invention de l'imprimerie aux écrivains copistes, l'invention du métier à bas aux tricoteuses, l'invention des mull-jennys aux fileuses, car celui qui l'emploie, même journellement, ne perd pas son aptitude à calculer avec la plume, il ne devient pas incapable de faire seul et sans le secours de son outil des calculs même compliqués; au contraire, car si un enfant initié au secret facile du mécanisme peut exactement exécuter les calculs les plus compliqués, plus l'opérateur sera versé dans la science des chiffres, et plus son instrument lui donnera d'aide et de secours.

L'arithmomètre n'est pas seulement le témoignage palpable d'une grande difficulté vaincue, il est encore un élément de la richesse humaine, c'est-à-dire un nouveau multiplicateur de temps, qu'il économise dans sa sphère, ainsi que l'économisent dans la leur la locomotive et le télégraphe électrique.

La découverte et surtout l'application nouvelle de cette machine est un événement dont il n'est pas possible de mesurer maintenant l'importance. (Constitutionnel.)

— On sait qu'il existe à Venise un lion colossal dit du Pirée, parce qu'il ornait jadis ce port. Un Varègue ou Scandinave avait, étant au service du Bas-Empire, gravé sur ce lion une inscription runique qu'un savant danois vient de déchiffrer. Si la traduction est exacte, l'inscription rappellerait les dé-

— L'auriez-vous vu en d'autres circonstances? demanda Ernest.

— Sans doute, commissaire, sans doute. C'était lui qui nous commandait à Bougie; les Bédouins le connaissent, j'en réponds, et moi, depuis ce temps-là, je me dis souvent à part moi:

— Mathieu, mon vieux, si tu fumes encore ta bouffarde, tu le dois au capitaine Montaignon.

— Comment ça?

— J'étais escouffé, sauf votre respect, commissaire, s'il n'avait pas brûlé la cervelle à un de ces brigands qui me courait dessus bride abattue. Voyez-vous, je m'étais trop avancé; les matelots étaient de l'arrière; je tire mon coup de fusil, je manque; ça peut arriver au plus malin. Mon Bédouin, toujours au galop, m'ajuste; vous connaissez leur mode? Ils font feu en courant comme de vraies canonnières. Je ne sais pas d'où sortit M. Montaignon, mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il abattit l'autre avant que l'autre m'eût abattu.

— Merci, lieutenant, que je lui dis.

— Charge ton arme, Mathieu, qu'il me répond, voici les autres, et en avant!... Faut vous dire qu'il n'était alors qu'enseigne; c'est depuis ce temps qu'il est passé lieutenant de vaisseau et décoré...

— N'est-ce pas dans la même affaire que vous avez perdu votre œil?

— Oui, commissaire, un quart-d'heure après. Parait que j'y étais prédestiné, comme disaient à Rochefort

tails d'un exploit de Harald-Sigardson, chef normand qui, vers l'an 1040, aida l'Empereur de Constantinople à s'emparer du Pirée et frappa les Athéniens d'une contribution de guerre pour les punir de leur révolte. (Gazette de Cassel.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

« Berlin, 18 novembre. — Des communications authentiques annoncent comme certaine l'abdication du roi de Danemarck en faveur du prince Ferdinand.

La *Nouvelle Gazette de Prusse* affirme que la Russie veut renoncer à l'île des Serpents et conserver Bolgrad. » — Havas.

On lit dans la *Gazette du Midi*:

« Des lettres de Naples, du 11, nous apprennent que le Roi venait d'adresser une réponse aux puissances occidentales, mais on ne sait encore si elle sera publiée. Elle ne le sera pas, du moins, avant d'être rendue à sa destination.

» Le Roi était attendu à Naples, où il devait passer deux jours avant d'aller s'établir au château de Caserte. »

BIBLIOGRAPHIE.

LE COURRIER DES FAMILLES, destiné aux gens du monde, traite toutes les questions qui peuvent les intéresser, au point de vue des connaissances pratiques de la *médecine usuelle*, de l'*hygiène*, de la *médecine morale*, de l'*économie domestique* ou des *ménages* et de l'*agriculture*.

Par la nature, par le mode de son enseignement et par l'esprit religieux qui y domine, ce journal sort de la classe des publications à bon marché: il veut, tout à la fois, instruire et moraliser, mais avec le soin de présenter les curieux et intéressants objets de son enseignement, ainsi que les exemples et les principes de sa morale sous des formes toujours simples, agréables et accessibles à toutes les intelligences. De plus, le quart de la feuille est consacré à une REVUE PRATIQUE réunissant une foule de renseignements qu'il importe infiniment de consulter pour tous les besoins de la vie. Cet ensemble d'éléments si variés, qui joignent à l'avantage d'une instruction sérieuse et solide, celui de fournir, sans danger d'aucune sorte pour la famille, les sujets de distraction et de délassement les plus légitimes, forme, sans contredit, un *recueil universel des vraies connaissances utiles*.

Les noms si connus des principaux rédacteurs: MM. EMILE BÉGIN, *médecin des hôpitaux*; A. CHEVALIER, de l'*Académie de médecine*; PAYEN et J. GIRARDIN, de l'*Institut*; P. LACROIX (Bibliophile); CONSTANTIN JAMES; B. LUNEL, et plusieurs ECCLÉSIASTIQUES distingués, assurent au *Courrier des Familles* un véritable succès.

BOURSE DU 18 NOVEMBRE.

5 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 67 20

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 91 50.

BOURSE DU 19 NOVEMBRE.

5 p. 0/0 hausse 55 cent. — Fermé à 67 75.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 91 50

P. GODET, propriétaire-gérant.

mon vieux baraquette, Crochecœur et Rafiau, et tous les amis, vu qu'autrefois on m'appelait Coco-Bel-Œil et que Beauzeul est mon nom. Il y a des choses cocasses, pas vrai, commissaire? Voici qu'à cette heure, où je suis plus laid que Nathan-la-Flibuste en personne, on m'a surnommé Grain-de-Beauté!...

Ernest de Portandic, après avoir gaiement accueilli les réflexions du maître artilleur, ajouta cordialement:

— Je ne savais pas que Montaignon fût votre capitaine à l'affaire de Bougie, et je suis ravi d'apprendre comment il vous a sauvé.

— Moi, commissaire, j'étais aussi ravi tout-à-l'heure en vous voyant pour la première fois promener amicalement bras dessous, bras dessus, je pensais à part moi:

— Quand ces deux là se connaîtront, je gage qu'ils feront une paire de matelots! vous verrez que ça sera.

— Je le désire de tout mon cœur, je serais très-flatté de l'amitié d'un pareil officier.

— Voilà qui va bien, commissaire! je suis content! car j'avais peine à vous voir vous faire mauvaise mine dans les premiers jours.

— Comment! maître Mathieu, je n'ai jamais eu le moindre grief contre M. Montaignon, ni lui contre moi, je suppose.

— Pardonnez, commissaire, j'ai l'œil américain, et je vois ce que je vois. Vous ne pouviez pas vous sentir en partant de Brest.

(La suite au prochain numéro.)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE La Propriété DU BOURG-JOLY,

Sur le coteau de Mont,

Entre la route de Niort et la rivière du Thouët, à 4 kilomètres de Montreuil-Bellay, dans les communes de Saint-Martin-de-Sanzay (Deux-Sèvres), d'Antoigné et de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire);

Composée comme suit :

1^o Grande maison de maître, en parfait état, batiments d'exploitation, vastes servitudes, cours, jardins, contenant ensemble. » h. 84 a. 07 c.

2 ^o Terres labourables.	39	61	01
3 ^o Prés.	13	87	10
4 ^o Vignes.	13	67	53
5 ^o Bois.	5	98	21

Contenance totale. 73h. 97 a. 92 c.

Toute la propriété est en bon rapport, et, pour la plus grande partie, en première classe.

S'adresser audit notaire. (679)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

EN UN OU PLUSIEURS LOTS,

Cinquante-cinq ares de jardin, avec logements, sur l'ancienne route de Tours, près Saumur.

S'adresser audit notaire. (680)

Il a été perdu, depuis la rue des Basses-Perrières jusqu'à l'entrée de la rue Saint-Jean, une paire de pantoufles brodées. — Ceux qui les auraient trouvées sont priés de les rapporter au bureau du journal. Il y aura récompense. (681)

Extrait d'acte de dissolution de société prescrit par l'art. 46 du Code de Commerce.

D'un acte sous signatures privées, fait en double à Saumur le 11 août 1856, enregistré à Saumur le 1^{er} septembre suivant,

Il appert

Que la Société en nom collectif formée par les sieurs Magloire Guillemet et Jean Gateaud, sous la raison sociale Guillemet et Gateaud, pour l'exploitation de l'industrie de forgeron-mécanicien à Saumur, est et demeure dissoute, et que le sieur Gateaud est constitué liquidateur de ladite Société.

Cette Société avait été formée pour deux ans, par acte sous signatures privées, en date du 20 février 1856, enregistré.

Pour extrait dressé à Saumur, le 19 novembre 1856.

GATEAUD. GUILLEMET.

VENTE

de la
COUPE DU PARC DE VERRYE,
Et de bois futaiés.

Le samedi 22 novembre 1856, à l'heure de midi, il sera procédé, en l'étude de M^e LEROUX, notaire à Saumur, à la vente par adjudication :

1^o De la coupe ordinaire du Parc de Verrye;

2^o De 664 chênes, 10 ormeaux et 1 aune, marqués dans ledit parc.

S'adresser au GARDE de Verrye, pour visiter la coupe et les arbres futaiés. (648)

A VENDRE DE VIEUX PAPIER.

S'adresser au bureau du journal.

Grande et belle Maison A LOUER

Pour la Saint-Jean 1857,
Rue d'Orléans, n^o 19.

MAISON NEUVE,

A LOUER DE SUITE,

Rue de la Tonnelle, n^o 13, à Saumur.
S'adresser à M. LECOMTE, charcutier. (574)

A VENDRE Un très-bon et très-beau

BILLARD, DANS LE NOUVEAU GENRE.
S'adresser à M. MARTIN-LEMOINE,
rue Royale, sur les Ponts. (619)

A LOUER Pour la Saint-Jean 1857,

Un BEAU MAGASIN, place du Marché-Noir, chambres, caves et greniers.
S'adresser à M. JAGOT, propriétaire.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE L'ANCIENNE MAISON DE ROULAGE

ROBINEAU-RENEAUME,
Rue des Capucins,

Consistant en plusieurs appartements, cour, vastes dépendances, grande remise, magasins au-dessus des inondations.

S'adresser audit Notaire. (583)

MAISON A VENDRE OU A LOUER

Présentement.

Sise quai de Limoges, anciennement occupée par M. Béatrix.

S'adresser à M^{me} veuve HERBAULT, à Nautilly. (545)

A Céder de Suite

L'AUBERGE à la Réunion des Amis, sise au Chapeau, commune de Saint-Lambert, avec vaste écurie, jardin et cour.

S'adresser à M. POIRIER qui l'occupe.

A LOUER

UNE MAISON,

Sise au Chapeau, avec boutique, cuisine, chambre haute et grenier au-dessus. Jardin derrière la maison.

Cette maison, propre au commerce, peut également être une habitation de plaisance.

S'adresser à M. POIRIER, propriétaire. (677)

A VENDRE

Bon PIANO DROIT d'occasion.

S'adresser au bureau du journal.

SEULE VÉRITABLE

EAU DE BOTOT

Pour entretenir la beauté des dents et la propreté de la bouche, rue Coq-Héron, 5, à Paris. Cette eau, approuvée par la Faculté de médecine, a la vertu de fortifier les gencives, de raffermir les dents, de les entretenir blanches et saines, d'en arrêter les douleurs et la carie.

POUDRE DENTIFRICE, pour employer avec l'Eau de Botot véritable. Cette poudre, composée de plantes toniques et anti-scorbutiques, a sur les dents une action douce et satisfaisante. Se trouve à Saumur chez MM. BALZEAU, et E. PISSOT. (645)

ÉTHÉROLÉINE DE CHALMIN

pour détacher

ADMIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Cette nouvelle préparation chimique permet d'enlever soi-même instantanément tous les corps gras, taches de peinture, suif, huile, beurre, cambouis, corps résineux, goudron, bougie, cire à cacheter, résine, vernis, sur toutes espèces de tissus, tels que velours, soierie, lainages, gants de peau, sans altérer les couleurs, même les plus délicates, sur les gravures et papiers précieux. Ce nouveau produit est supérieur à tous les autres liquides à détacher.

PRIX DU FLACON : 1 FR. 50 C.

Composé par CHALMIN, chimiste. Fabrique à Rouen, rue de l'Hôpital, 38 et 40.

Dépôt dans toutes les villes de France chez les merciers et parfumeurs. A Saumur, chez M. Eugène PISSOT, parfumeur, rue St-Jean, 2, et chez M. BALZEAU, parfumeur, place de la Bilange. (317)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

HUILE DE FOIE DE MORUE BRUNE, de Berthé.

Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Mention honorable. Exposition 1855.

L'efficacité et la pureté de cette huile sont garanties :

1^o Par l'opinion d'un grand nombre de célébrités médicales et, en particulier, par celle de M. le professeur Trousseau, qui a constaté que c'est à l'huile de foie de morue brune seule, à l'exclusion de toute autre, qu'il faut avoir recours pour obtenir les effets thérapeutiques les plus prompts et les plus certains dans les nombreuses affections soit tuberculeuses, rachitiques, scrofuleuses et autres pour lesquelles elle est généralement prescrite. (Traité de thérapeutique de Trousseau et Pidoux, tome 1^{er}, page 28.)

2^o Par deux rapports approuvés par l'Académie de Médecine, dans lesquels les commissaires : MM. Grisolle, Guibourt, Soubeiran, Bouchardat, Bussy et Robinet, ont jugé favorablement le mode de fabrication de M. Berthé et les procédés qu'il a proposés pour constater les altérations et les mélanges que l'on fait subir, dans le commerce, à beaucoup d'huiles de foie de morue (Bulletin de l'Académie, tomes 18 et 20).

Prix : de 2 fr. 30 c. le flacon. — L'étiquette porte toujours la signature Berthé. Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, n^o 134, et en province dans les principales pharmacies de chaque ville.

POUDRE ET PASTILLES DE CHARBON

DU DOCTEUR BELLOC,

Approuvées par l'Académie impériale de Médecine.

Le rapport constate que les personnes atteintes de MALADIES NERVEUSES DE L'ESTOMAC ET DES INTESTINS, et celles chez lesquelles la digestion ne s'opère qu'avec difficulté, ont vu, en quelques jours, les douleurs les plus vives cesser complètement, l'appétit revenir et la constipation disparaître par l'emploi de ce médicament dont l'usage ne peut avoir aucun inconvénient. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôts à Paris, boulevard Poissonnière, 4; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Châlons-sur-Loire, GUY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (60)

HYGIÈNE, PRODUCTION SANITAIRE.

VINAIGRE ORIENTAL, ED. PINAUD,

N^o 298, rue Saint-Martin, à Paris.

PRIX DU FLACON : 1 F. 50 C.

Délicieux cosmétique pour la toilette, supérieur aux produits du même genre et très-recherché par son parfum sanitaire et rafraîchissant, très en usage dans les pays ORIENTAUX, où les soins hygiéniques sont très-pratiqués. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissot, rue Saint-Jean. (271)

LE COURRIER DES FAMILLES

JOURNAL DE LA SANTÉ

RECUEIL UNIVERSEL DES CONNAISSANCES UTILES

Rédigé par les célébrités scientifiques et littéraires

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois, 8 pages in-4^o.

FORMANT LA PLUS UTILE ET LA PLUS INTÉRESSANTE DE TOUTES LES ENCYCLOPÉDIES

Un an : Paris, 6 fr.; Département, 8 fr.; Étranger, 10 fr

BUREAUX : RUE BAILLET, 4, A PARIS.

On s'abonne aux mêmes prix dans nos Bureaux.

Librairie LAGNY Frères, éditeurs rue Garancière, 8, à Paris.

HISTOIRE

DU CONSULAT, DE L'EMPIRE ET DE LA RESTAURATION,

Par M. LAURENTIE,

2 Volumes in-8^o. — Prix : 10 Fr.

Ces deux volumes forment le complément de l'histoire de France.

Ku porz légalizatsion de la signature ci-contre.
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,